



Décroissance. Arrêter la croissance et choisir le développement humain

Notre modèle de développement basé sur la croissance alimentée par la consommation, la technologie, les mécanismes financiers (dettes, crédits, spéculations...), le commerce... est en panne. Or toute la construction de notre société repose sur cette croissance. Sans croissance pas de commerce, pas de profits, pas d'investissements, pas de production, pas d'emploi, pas de recettes publiques, pas de crédits, pas de consommation, pas de ventes, pas de profits... la boucle est bouclée. La spirale ne monte plus, elle descend. L'échafaudage est ébranlé et le mirage du bonheur sans fin devient un cauchemar réel. C'est la crise mais pas une seule, ce sont des crises financières, économiques, écologiques, alimentaires, énergétiques...

La recette présentée pour en "sortir" est simple et classique : relancer la croissance en soutenant le crédit, la consommation et les grands investissements. Pourtant nous savons que le "développement" basé sur la croissance conduit à une impasse. Pour un nombre croissant d'humains le bonheur lié à la croissance est un leurre et leur vie devient chaque jour plus inhumaine.

Mais comment imaginer un autre modèle de développement ? Est-il possible de promettre un développement humain équilibré pour tous sur toute la terre ? Comment opérer la transition d'un modèle vers l'autre ? Peut-on faire des choix hors du contexte international, mondial ?

Est-ce que ces crises sont passagères ou structurelles ?

Ces questions présentes dans nos pensées et parfois formulées explicitement traduisent une inquiétude. Peut-être est-ce un signe, le début d'une prise de conscience. Les gens se rendent compte que "quelque chose" ne tourne pas rond qu'il faut changer nos mentalités et nos habitudes de vie, que cette course à la consommation ne rend pas si heureux.

Car lorsqu'on analyse les résultats en termes humains du modèle de croissance pour une grande partie des habitants de notre terre les perspectives sont sombres et l'avenir devient incertain chez nous. Les chiffres ne



des américains il faudrait 6,1 planètes, celui des européens 3,4 planètes. Au rythme actuel et croissant d'exploitation des ressources naturelles il ne reste que quelques dizaines d'années de consommation, notre terre est limitée.

La surconsommation, la mal bouffe, le stress, la pollution, la compétition rendent malades et coûtent très cher en soins de santé. Ils déstabilisent les équilibres nutritionnels et culturels des PVD (Pays en voie de développement). Basé sur la surconsommation et l'assouvissement des besoins factices ce modèle accroît les inégalités, épuise la terre... et provoque des catastrophes naturelles. Mais au-delà de la dénonciation que pouvons-nous faire ?

Le changement est donc indispensable, même vital. Il implique nécessairement une démarche individuelle et un mouvement collectif, l'un renforçant l'autre. Mais changer vers quoi, pour quoi ?

La question est fondamentale pour mobiliser nos actions et notre énergie créatrice. Et répondre à cette question implique d'abord la mise en cause de l'équation simpliste et fausse :

"Croissance = consommations, avoirs, progrès technologique = bonheur, bien-être physique et psychique."

Cette équation nous conduit vers des impasses. Il faut donc renverser l'équation, mettre

le bien-être physique et psychique devant et puis réfléchir au modèle de développement qui le "maximisera". Pour renverser l'équation il faudra modifier nos schémas de pensée et notre représentation du bonheur. En renversant cette équation on découvre qu'une société basée sur la confiance, sur les liens et le partage produit plus de

bonheur globalement, en moyenne et pour tous qu'une société basée sur la compétition, la méfiance et la croissance. La question de la croissance n'est dès lors plus centrale,

trompent pas, la croissance conduit notre "développement" dans cinq impasses :

1. La croissance a surtout enrichi les riches et peu bénéficié aux pauvres. Deux pourcents de l'humanité détiennent la moitié du patrimoine des ménages tandis que la moitié de la population mondiale en détient 1%. Le patrimoine des 15 individus les plus fortunés dépasse le PIB annuel total de l'Afrique Sub-saharienne. 2,4 milliards de personnes n'ont pas accès à une infrastructure sanitaire élémentaire,... le nombre de personnes souffrant de la faim augmente.
2. La croissance a aggravé les inégalités partout. Que ce soit entre les pays ou au sein des pays les inégalités de revenus n'ont pas diminué voir ont plutôt augmenté.
3. La croissance économique n'a pas produit une croissance équivalente du développement humain. Les indicateurs de développement humain tels que l'indicateur de progrès véritable, l'indice de développement humain ou l'indicateur de bien-être économique durable ont très peu augmenté depuis 30 ans, largement en-dessous de la croissance du PIB. En fait la croissance entraîne aussi des nuisances coûteuses (acci-

dents, délits, maladies,...) et donc des activités économiques (réparations, répressions, soins de santé) alimentant le PIB mais pas le bien-être. La surconsommation finit par nuire au développement humain.

4. La croissance épuise et réchauffe la planète, provoque une crise écologique. Depuis 1986 nous aurions dépassé la capacité de la terre à régénérer les déchets et émissions produits par l'homme. Aujourd'hui nous aurions déjà dépassé cette capacité de 30%. Cette empreinte écologique (nombre d'hectares nécessaire pour un équilibre écologique) est évidemment liée au PIB par habitant, plus il est élevé plus la facture écologique croît. Le réchauffement climatique est le résultat du développement économique des pays occidentaux.
5. Pour les ¾ de l'humanité le niveau de développement économique des pays occidentaux sera inatteignable. On a calculé que pour atteindre le niveau moyen de consommation

"Le changement est donc indispensable, même vital. Il implique nécessairement une démarche individuelle et un mouvement collectif, l'un renforçant l'autre."

mais bien celle de la valorisation des activités "humaines" avec comme résultat moins de richesses matérielles mais plus de satisfaction individuelle et collective. Est-ce une utopie ? Oui, dans la mesure où utopie signifie idéal à atteindre, non car on voit aujourd'hui naître et prospérer de multiples initiatives citoyennes, publiques et privées, signes qu'un autre modèle de développement est possible.

Cet autre modèle de développement doit mettre le développement humain au centre des choix individuels et politiques. Il pourrait se déployer autour de trois axes :

- La prise de conscience et la cohé-

rence personnelle

- Le soutien au réseau des innovations sociales
- Des choix politiques de société régulateurs

La prise de conscience et la cohérence personnelle;

L'adhésion et la conviction personnelle sont essentielles pour se mobiliser et accepter un autre modèle de société. Si la poursuite de la consommation et de l'accumulation des richesses n'est plus au centre de son "équation" personnelle, le changement se traduira alors dans ses habitudes et son mode de vie quotidien : déplacements, alimentation, loisirs, emploi du temps, choix des produits en fonction de leur origine... Bref une fois la conviction acquise chacun recherche le plus de cohérence entre le discours citoyen et les envies du consommateur. Opter pour un modèle de développement humain implique nécessairement un choix volontaire basé sur une conviction personnelle.

Le soutien au réseau des innovations sociales;

Le changement de nos modes de vie nécessite de nouvelles manières de vivre de produire, d'investir et de fêter ensemble.

Des personnes se réunissent et imaginent de nouveaux services basés sur le partage, la durabilité, l'écologie, la simplicité et le non-marchand. Ces initiatives appelées aussi innovations sociales voient le jour dans de multiples domaines : réseaux de voitures et vélos partagés, réseaux de productions agricoles locales, saisonnières et bio, réseaux d'échange de maisons de vacances ou gîtes partagés, réseaux de placements financiers éthiques, création d'éco-quartiers, d'habitats groupés, lancement de contrats de quartier, réseaux d'échange de services (les Services d'Echanges Locaux - SEL), coopérative d'énergie locale et renouvelable (éolienne)... Toutes ces initiatives permettent aux personnes

de consommer moins, de ne pas devoir être propriétaire de tout et d'entrer en relation. Les services produits sont locaux, ils créent plus d'emplois et rendent moins dépendant de la mondialisation.

“La seule voie pour réduire le chômage et mieux redistribuer les revenus est de multiplier encore toute les formes de réduction et de partage du temps de travail surtout dans un modèle où la croissance n'est plus essentielle.”

Des choix politiques de société régulateurs.

Les crises illustrent les dérives et le chaos engendrés par un modèle de croissance basé sur les principes du marché et de la concurrence "parfaite". Après l'intervention financière massive des Etats,

de nombreuses voix se sont élevées pour plus de régulation des marchés financiers et des bonus indécents, en totale opposition aux principes du développement humain. Malgré l'opinion publique et le soutien de certains hommes politiques, ces mécanismes de régulation restent très timides. Pourtant le choix pour le développement humain nécessite l'intervention des autorités publiques pour réguler et ainsi garantir les intérêts sociaux et le développement durable. Outre la régulation des marchés financiers voici à titre d'exemple six domaines où des choix politiques peuvent encourager le développement humain :

- Une fiscalité touchant toutes les sources de richesse et visant une redistribution équitable des richesses et revenus.
- L'imposition d'une taxe en fonction de la pollution, des rejets et des nuisances liées à la consommation. Cette taxe augmentera le prix des produits et services polluants.
- Remplacer le PIB par l'Indicateur de Développement Humain (IDH). Utiliser l'IDH pour mesurer l'évolution d'un pays mettrait plus en valeur les services et activités à haute valeur humaine ajoutée (VHA) et changerait dans l'esprit de chacun notre représentation du bonheur.
- Prendre des normes urbanistiques et architecturales et orienter les subsides publics de manière à favoriser les quartiers durables c'est-



à-dire viables, vivables, gérés par les habitants du quartier et garantissant une mixité fonctionnelle, sociale et intergénérationnelle.

- Réduire les espaces publicitaires et interdire la publicité pour certains services (tels que les médicaments, la cigarette...) La publicité est un des moteurs du modèle de croissance puisqu'elle promeut le bonheur par la surconsommation.
- Promouvoir la redistribution du temps de travail. Malgré la croissance du PIB le volume des heures de travail n'a pas augmenté. L'augmentation du nombre de personnes au travail est la conséquence des différentes formes de réduction du temps de travail (crédit-temps, temps partiel, congé parental...) La seule voie pour réduire le chômage et mieux redistribuer les revenus est de mul-

tiplier encore toute les formes de réduction et de partage du temps de travail surtout dans un modèle où la croissance n'est plus essentielle.

La crise actuelle est-elle passagère ou un sérieux avertissement touchant aux fondations de l'édifice reposant sur la croissance ? Peut-on encore aujourd'hui face à la réalité des impasses auxquelles conduit le modèle de croissance prétendre que c'est une question de foi, de croyance ? Cette crise a sérieusement fait trembler toute la construction et si on fait semblant de rien, qu'on continue comme avant, qu'on préfère y croire pour se conformer au modèle convenu et aux intérêts en place, le risque à la prochaine crise est l'effondrement de l'ensemble. L'alternative est d'oser pen-

ser d'autres fondations basées sur le développement humain produisant certainement plus de bonheur et de bien-être que le modèle usé de la croissance. Alors qu'est-ce qu'on attend... ?

Jean Hermesse

*Secrétaire Général de l'Alliance Nationale des Mutualités Chrétiennes
Vice-Président du Mouvement Ouvrier Chrétien*

